

III. — Leurres :

90 % des saumons pris au lancer dans le gave sont victimes du devon représenté figure 5 ou de la cuillère ondulante représentée figure 6. Et même si vous avez une pleine caisse de leurres glanés en Ecosse, en Irlande ou autres lieux, vous les abandonnez tôt ou tard au profit de ces deux-là... selon le nombre de saumons que vous aurez vu prendre par les pêcheurs locaux qui n'en utilisent pratiquement pas d'autres.

Devon : Un seul modèle, en cuivre jaune, à flancs aplatis, à ailettes rectangulaires, parfois utilisé « nu » mais presque toujours habillé d'un « pyjama » découpé dans un tube de caoutchouc rayé rouge et noir ou rouge et blanc. Longueur : 5, 6 et 7 cm. Poids : 15, 25 et 35 g, le modèle moyen étant le plus couramment utilisé et le plus petit n'étant rien moins que le meilleur, à la seule condition, lorsque, par eau haute ou très froide, il faut pêcher au ras du fond, d'ajouter un plomb à distance.

Précautions à prendre : (fig. a) : chanfreiner les deux extrémités du trou dans lequel la monture coulisse, faute de quoi le bas de ligne risquerait d'être éraillé par le devon « soufflé » par le saumon ferré. Fig. b : attention ! Seules, les souples montures multibrins en fine corde à piano sont valables et n'achetez jamais de devons à monture mono-brin (fig. c) car, même en fil d'acier 80/100, cette monture casse comme du verre à l'endroit indiqué par le pointillé dès qu'elle a été pliée entre les puissantes mâchoires d'un saumon.

Cuillères ondulantes : plusieurs modèles valables. Tailles 7 et 9 cm, la plus petite étant parfaite pour pêcher dans les courants vifs en tête ou en queue de pool, la seconde étant surtout rentable dans les grandes fosses à courant lent. Couleur : dorée, ou argentée, ou cuivre rouge, sur les deux faces. Mixte : une face argentée et l'autre dorée ou (ma favorite) cuivre rouge côté convexe, argentée côté concave. Défaut du montage classique (hameçon triple monté sur anneau brisé) : en pêchant au devon, celui-ci s'escamote au ferrage en remontant sur le bas de ligne alors que, la palette d'une ondulante montée de cette façon restant dans la gueule du saumon, celui-ci peut prendre appui sur elle pour se libérer ; et c'est pourquoi, en pêchant à la cuillère, les décrochages sont beaucoup plus nombreux qu'au devon pour un nombre de touches souvent supérieur.

Remède : fig. d : hameçon monté sur fil d'acier souple ou laiton recuit, maintenu contre la palette par une goupille en laiton passée dans le trou terminal, goupille se dégageant au premier coup de nez du saumon et libérant la palette sur laquelle il ne peut plus prendre appui. Fig. e : sur les grands modèles d'ondulante, un

second hameçon en tête est en excellente position si le saumon prend la cuillère par le travers. Souvent, il assure même la prise en s'accrochant dans les joues en cours de bagarre avec un poisson pris par l'hameçon de queue, mais il est surtout à conseiller à partir de juin (fin de fonte de neige) où, l'eau s'échauffant, il n'est plus nécessaire de pêcher aussi près du fond qu'au printemps, époque où il est surtout un « accroche-cailloux » supplémentaire.

Fig. 7 : Montage d'un devon au bout de la ligne : sur bas de ligne en nylon 50/100 ; longueur : 1 mètre ; émerillon intercalaire.

Précautions à prendre : fig. f : il faut prévoir une chevrotine pincée en dérivation en tête de l'émerillon pour atténuer le vrillage dû à la rotation du devon. Fig. g : procédé bien meilleur : balle percée enfilée sur un brin de laiton replié en épingle, fixé au tourillon central d'un émerillon triple. Avantages : vrillage éliminé ; surtout en utilisant le plus petit devon, possibilité de changer instantanément de poids selon les endroits. Côté nylon sortant de l'anneau tête de scion, faire le nœud h (c'est-à-dire, en repliant l'extrémité du fil) et faire le nœud i à l'extrémité supérieure du bas de ligne. Sauf si la partie terminale du corps de ligne est fatiguée, c'est celui-ci qui casse le premier en cas d'accrochage irrémédiable et, faute de mieux, l'on

recupère au moins l'émerillon. En tête du devon, faire le nœud j, c'est-à-dire en refaisant, à l'aide de l'extrémité du fil passé dans la boucle terminale, le même nombre de spires par-dessus les premières. Résultat : fig. k : en laissant dépasser environ 1 cm de nylon ressortant en tête du nœud, l'ergot ainsi constitué empêche le devon « soufflé » sur le bas de ligne par le saumon de redescendre sur la monture, conservant ainsi toute sa souplesse.

Fig. 8 : Montage d'une cuillère au bout de la ligne : sur bas de ligne de 1 m, en nylon 50/100 (mêmes nœuds d'assemblage, sauf nœud à ergot, inutile pour ce leurre). Deux modes de plombage possibles : soit un plomb-bateau de 15 à 45 g, selon les niveaux, soit une ou plusieurs balles percées, fixées comme pour le devon, procédé rapporté de Norvège et qui, en plus des avantages déjà cités, limite fréquemment la perte à celle du plomb en cas d'accrochage sur le fond. Mieux vaut, évidemment, accrocher un saumon ! Mais, au lieu d'attendre mon article sur l'action de pêche elle-même, sachant que, dans cette merveilleuse région, la période située entre le 15 juin et le 15 juillet est souvent excellente (si non la meilleure), pourquoi ne « descendriez-vous pas au gave » ?

MICHEL DUBORGEL.

Pêcheur de saumons en pleine action.

